

**LE POINT AVEC...**
**Stéphane Crochet\* :**
**« Le ministre a voulu ressusciter une polémique autour d'un supposé laisser-aller »**

**Après les annonces de Jean-Michel Blanquer sur les « fondamentaux », certains disent qu'il n'y a rien de nouveau, d'autres que les quatre notes de service, de même que le guide sur la lecture, n'ont pas de valeur contraignante... mais tous dénoncent des « injonctions ». N'est-ce pas contradictoire ?**

Au-delà de ces textes officiels et du guide, il faut considérer la méthode. Celle-ci consiste à commencer par une longue interview surprise dans

*\*Professeur des écoles, Stéphane Crochet est secrétaire général du SE-UNSA depuis mars 2017*

un quotidien, avec des phrases mises en exergue par le média mais pleinement assumées par le ministre telles

que « la liberté pédagogique n'a jamais été l'anarchisme ». C'est bien une façon de procéder qui relève de la provocation. Elle témoigne de la volonté, à nouveau, de ressusciter une polémique autour d'un supposé laisser-aller qui aurait gagné l'école depuis des années, tandis que le ministre, enfin, viendrait y remettre de l'ordre. La liberté pédagogique est un principe de notre système éducatif selon lequel chaque enseignant peut choisir la méthode qui lui semble appropriée pour réaliser avec ses élèves les objectifs fixés par les programmes scolaires. C'est une façon d'affirmer qu'il ne saurait y avoir de démarche uniforme, mais des choix professionnels responsables de la part d'enseignants qui suivent scrupuleusement les programmes. En ■■■

■■■ revanche, si l'on veut chercher des formes de désordre, celles-ci résulteraient plutôt des changements de pied incessants des ministres qui se succèdent et de la faiblesse d'un système de formation continue qui devient quasiment inexistant et permet de moins en moins aux enseignants de s'outiller pour faire les meilleurs choix. Plus encore que l'autoritarisme, ce qui me semble le mieux caractériser l'attitude du ministre est son insistance à vouloir consolider une image personnelle de « premier prof de France », incarnant la politique éducative dans ses moindres détails.

**La note sur la lecture énonce des généralités, le guide de 130 pages développe certes une argumentation en faveur du 100 % déchiffrable, mais là encore, on n'y trouve pas à proprement parler d'injonction au sens d'obligation pour les enseignants.**

La parole du ministre a quand même une valeur forte dans notre système. Et ce qu'on ne voit pas, ce sont les instructions adressées aux recteurs, aux directeurs académiques de l'éducation nationale (Dasen) et aux inspecteurs. Il y a donc bien une contrainte institutionnelle interne, par la voie hiérarchique, qui s'ajoute à la pression résultant du fait de prendre, une fois de plus, l'opinion publique à témoin. Cela dit, cela reflète aussi une part d'illusion, à travers le choix de procéder à grand renfort de directives plutôt que de débattre et de faire partager des convictions. Et surtout, cela ne

remplace évidemment pas un grand plan de formation qui serait pourtant particulièrement nécessaire sur ces questions et qui seul permettrait aux enseignants de librement questionner ces recommandations ministérielles dans une démarche professionnelle d'appropriation des savoirs issus de toute la recherche. On sait que les familles sont stressées sur ces questions de méthodes d'apprentissage de la lecture, donc qu'elles vont beaucoup interroger, au jour le jour, les enseignants sur ce que font leurs enfants, en particulier au CP.

**Si la référence à la syllabique comme « seule méthode qui marche » revient ainsi dans la communication des politiques, n'est-ce pas aussi et surtout parce que des erreurs, par le passé, ont été commises et qu'elles ont durablement frappé l'opinion ?**

Ces erreurs ont existé mais pas dans les proportions que l'opinion publique semble avoir retenues aujourd'hui. La méthode globale a été utilisée il y a quarante ans dans des proportions assez restreintes et, très vite, le système a corrigé. Il reste aujourd'hui un problème de communication avec les familles. Dès la semaine de la rentrée, les élèves de CP rentrent à la maison avec au moins une petite phrase qu'ils connaissent par cœur parce qu'ils l'ont lue et relue toute la journée et dont ils ont décortiqué les mots en classe. Cette partie visible dans leurs cahiers peut donner l'illusion de la persistance d'une approche globale.